

LECTURE BIBLIQUE

Marc 7 : 31-37

Il sortit du territoire de Tyr et revint par Sidon vers la mer de Galilée, en traversant le territoire de la Décapole. On lui amène un sourd qui a de la difficulté à parler, et on le supplie de poser la main sur lui. Il l'emmena à l'écart de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, cracha et lui toucha la langue avec sa salive ; puis il leva les yeux au ciel, soupira et dit : *Ephphatha* – Ouvre-toi ! Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia ; il parlait correctement. Jésus leur recommanda de n'en rien dire à personne, mais plus il le leur recommandait, plus ils proclamaient la nouvelle. En proie à l'ébahissement le plus total, ils disaient : Il fait tout à merveille ! Il fait même entendre les sourds et parler les muets.

PRÉDICATION : LE TEMPS DES CERISES...

Le texte de l'évangile de Marc que j'ai choisi relate une rencontre. Pour compléter ce passage de l'évangile de Marc, je vais vous raconter deux autres histoires de rencontres.

La première se situe dans le Japon médiéval. Il y est question d'un maître Zen dans un temple bouddhiste. Ce maître Zen se trouve également être un maître de calligraphie. Vous savez, la calligraphie c'est l'art de l'écriture qui prend tous son sens dans l'écriture des caractères d'une langue comme le japonais dans laquelle les caractères, les Kanjis, sont des idéogrammes qui initialement étaient des dessins qui représentaient le mot (un peu comme aujourd'hui des pictogrammes), dessins qui se sont ensuite simplifiés au fil du temps. Un jour un paysan dans sa campagne japonaise entend parler de ce maître de calligraphie et décide d'aller rencontrer le maître spirituel. Il entreprend un long voyage à pieds, de plusieurs jours, pour se rendre jusqu'au temple et sollicite une audience auprès du maître. Le maître accepte et le reçoit, et le paysan; très déférent lui dit en substance : Maître, je suis désolé de vous déranger mais j'ai entrepris un long voyage à pied pour vous rencontrer et j'aimerais, si vous l'acceptez, ramener chez moi une calligraphie que vous réaliseriez pour moi. Le maître ne dit rien, il observe le paysan pendant un moment, puis prend une feuille, son pinceau qu'il trempe dans l'encre de chine et trace ce que nous pouvons traduire en français par "attention" au sens "être attentif". Le paysan se confond en remerciements auprès du maître puis repart avec sa calligraphie. Il a prévu de commencer le voyage de retour le lendemain sauf que le soir, il observe sa calligraphie et il se dit qu'il se sentira un peu honteux de rentrer au village après tous ces km parcourus, avec seulement ce mot "attention". Le lendemain matin il décide de reporter son voyage de retour et de demander une nouvelle audience au maître. Le maître accepte une seconde fois de le recevoir. Le paysan, toujours très déférent, le remercie encore pour la calligraphie de la veille et lui demande s'il ne pourrait pas lui faire une autre calligraphie. Le maître réfléchit pendant un certain temps puis prend son pinceau et réalise une seconde calligraphie qu'il remet au paysan. Il est écrit "attention". Le paysan, déçu, remercie néanmoins le maître puis prend congé. Mais le soir, mêmes causes mêmes effets, lorsqu'il se projette sur son retour dans son village et dans sa famille après le long voyage qu'il a effectué, il pense qu'il se sentira honteux. Et donc le lendemain matin il retourne demander audience au maître, lui demande à nouveau si celui-ci peut lui faire une nouvelle calligraphie. Le maître réfléchit un certain temps puis s'exécute : une troisième fois il écrit "attention". Fin de la première histoire.

La seconde histoire est une histoire vraie qui m'est arrivée il y a près peut-être une dizaine d'année. Pour que vous compreniez, il faut que je vous situe le contexte : à l'époque le niveau de ma foi n'était pas du tout à son niveau actuel et, pour tout vous dire, de la foi ardente de mon enfance il ne restait que quelques braises sous la cendre. D'ailleurs à l'époque je ne croyais, plus généralement, plus en grand chose : je ne croyais plus guère à l'amour, je ne croyais plus à la famille, je ne croyais plus en un certain nombre de personnes qui avaient été mes amis...

En effet, après une séparation très difficile, je ne voyais plus mes enfants depuis un certain temps. La justice doit, d'après la loi française et la Convention Européenne des Droits de l'Homme, protéger le droit au respect de la vie familiale, ce qui comprend évidemment le droit des parents de rester en contact avec ses enfants, et le droit des enfants de rester en contact avec leurs deux parents, même après la sparation des parents. La justice française avait, dans mon cas, totalement failli à cette mission.

Je vivais tant bien que mal avec ce traumatisme qui accaparait toute mon attention et toutes mes pensées. J'étais devenu sourd, peut-être comme notre personnage de l'évangile de Marc. En effet, je n'entendais plus guère les témoignages d'amitié et d'amour qu'il pouvait encore y avoir autour de moi. J'avais aussi parfois des difficultés à parler, à parler de ma situation, car je ressentais parfois du jugement, voire un regard accusateur chez certains interlocuteurs, du genre "il n'y a pas de fumée sans feu, s'il ne voit plus ses enfants, il doit bien y avoir une raison" ...

Voilà où j'en étais alors, lorsqu'un après-midi du mois de juin, alors que j'étais dans la rue à côté de la maison d'Annick - je crois me souvenir que passais l'aspirateur dans ma voiture - une dame que je ne connaissais pas s'adresse à moi : "Bonjour Monsieur, est-ce que vous savez si votre voisin se trouve chez lui ?".

"Bonjour Madame; je ne sais pas trop avez-vous essayé de sonner à la porte ?"

Elle me dit qu'elle a sonné et que ça ne répond pas. Je lui indique que je n'ai pas aperçu mon voisin dans son jardin derrière la maison et que si ça ne répond pas c'est sans doute qu'il n'est pas chez lui. La dame paraît bien déçue et poursuit : "C'est bête, j'habite à quelques dizaines de mètres d'ici dans la rue perpendiculaire et j'ai dans mon jardin un cerisier plein de cerises magnifiques ! J'ai bien cueilli les quelques cerises qui étaient à ma portée mais j'ai peur de monter à l'échelle, mon mari ne les cueille pas non plus, c'est dommage si personne ne cueille les autres elles seront perdues. Votre voisin a une échelle et l'année dernière il était venu cueillir les cerises c'est pourquoi je suis venu voir si ça l'intéressait de revenir cette année.

Mon cerveau, à cette époque là, était doté du système d'exploitation 1.0 d'origine, je veux dire par là qu'il n'était pas vraiment dans l'accueil inconditionnel (depuis il y eu quelques mises à jour même si c'est toujours pas parfait), mon cerveau donc se livre a une analyse rapide de la situation :

1. la dame a un certain âge, *a priori* absence de danger ;
2. elle est accompagnée par une jeune fille d'origine asiatique qui semble avoir un lourd handicap, *a priori* absence de danger ;
3. j'adoore les cerises !

Et donc là je lui dit : "écoutez chère Madame, j'ai une échelle dans mon jardin, sauf si vous voulez absolument attendre le retour de mon voisin sinon, si vous voulez, je vous accompagne avec mon échelle, je vais dans l'arbre cueillir les cerises et on fait moitié/moitié". La dame me dit d'accord, je vais chercher l'échelle et nous voilà partis. Tout en cheminant, mon cerveau 1.0 poursuit son analyse de la situation :

1 cette dame est dans le partage. C'est quand même pas tout le monde qui va toquer chez les voisins pour leur proposer de venir cueillir des fruits dans son jardin ;

2 j'imagine que la jeune fille a été adoptée ce qui prouve à mes yeux de grandes qualités humaines d'accueil de l'autre de cette dame qui doit dire en substance chaque jour à cette jeune fille : "je t'aime avec ton handicap" ...

globalement cette dame "marque des points" et je me dis que je ne suis pas en train de me rendre dans la famille de base du type "TF1 - cerveaux disponibles pour les publicités Coca Cola".

En résumé, j'éprouve rapidement de la considération pour cette dame chez qui je ressens d'emblée de l'attention, une écoute profonde et de l'empathie. Je me mets à cueillir les cerises et le dialogue s'engage : elle évoque l'adoption de la jeune fille, me parle de son mari qui travaille dans le domaine de la médiation pour les personnes qui ont des difficultés relationnelles : couples, parents/enfants ...etc. Tout en dialoguant, je cueille 2 cagettes de cerises, histoire qu'il soit facile de faire moitié/moitié. La cueillette finie, nous continuons à échanger sous le cerisier et, cette dame s'étant ouverte à moi et, me sentant en confiance devant son absence manifeste de jugement; son écoute et son empathie, je lui raconte mon histoire, cette séparation difficile et mes déboires face à cette justice qui a failli à sa mission de maintenir le lien avec mes enfants ... A un moment, cette dame me dit : ne partez pas Monsieur je reviens. Elle rentre rapidement chez elle et là elle revient et comme si elle me remettait le Saint Graal, me donne une photo d'une statue de la vierge Marie en me dit : "la justice des hommes n'a rien fait pour vous, il faut désormais vous en remettre à la justice de Dieu".

Vous pouvez peut-être imaginer à quel point je suis alors ému et saisi, cette phrase me laissant "en proie à l'ébahissement le plus total" pour reprendre des termes du dernier verset de notre texte, et signant le mot de la fin de notre échange.

Profondément touché, je rentre donc chez Annick où, au vu de la quantité de cerises, j'entreprends d'en transformer une partie en confiture. Cette confiture était ... bon je vous dirais tout à l'heure comment était cette confiture ... parce que si je commence à entrer dans des considérations culinaires maintenant je vais me perdre et vous aussi ... Annick rentre dans la cuisine et me demande d'où viennent toutes ces cerises et je lui raconte mon histoire. Je lui explique que j'ai eu beaucoup de chance ce jour là, que, par hasard, j'ai croisé une dame habitant une rue voisine passait par là ... etc ...

Avec la foi qui est la mienne aujourd'hui, redevenue ardente après que quelques personnes aient soufflé sur les braises, je ne fais plus la même lecture des événements. Qu'est-ce qui change ? D'abord le vocabulaire. Je connaissais quelqu'un qui me disait régulièrement : "toi Eric, tu es né sous une bonne étoile ..." je sais aujourd'hui que l'astronomie n'a pas grand chose à voir avec tout ça. Exit de mon vocabulaire actuel les mots "chance", "hasard" ... Mais paradoxalement, avec la foi profonde qui est la mienne aujourd'hui, et qui me donne la conviction qu'en parallèle de notre monde matériel et temporel cohabite un monde immatériel et intemporel que je qualifie de monde divin, eh bien cette histoire n'en n'est pas moins assez incroyable à mes yeux, parce que les affleurements de ce monde divin dans notre monde matériel et temporel sont souvent rares et toujours discrets, c'est pourquoi nous ne pouvons les percevoir qu'à la condition d'y être attentifs, sinon ça ne marche pas.

Non mais vous y croyez vous ?

Que le Divin, me voyant alors si misérable, m'envoie deux messagères. Deux messagères qui, comme Jésus, commencent par m'amener à l'écart, dans mon cas en m'appâtant avec un de mes fruits préférés, les cerises ? Deux messagères pour qui Jésus a peut-être craché et touché leur langue avec sa salive, c'est à dire que symboliquement il a mis sur leur langue, dans leur bouche, le message de vie, les paroles qu'il avait pour moi et dont j'avais exactement besoin ce jour là ?

Peut-être une parole qui ressemble à ce "Ephphatha" prononcé par Jésus. Un mot laissé volontairement en araméen dans un évangile écrit en grec, c'est rare, ça n'arrive en tout qu'à une dizaine de reprises en tout pour les 4 évangiles. Pourquoi conserver un mot en araméen dans un évangile écrit en grec. ? J'ai deux hypothèses :

1 Parce que la sonorité du mot est importante. Cependant, n'ayant évidemment pas d'enregistrements audio de l'époque, impossible de savoir comment c'était prononcé. "Ephphatha" comme on dirait "Attention" mot devenant alors une interjection forte pour attirer l'attention de quelqu'un, comme en cas de danger imminent. Je ne sais pas. Pure spéculation.

2ème hypothèse : parce que l'auteur n'arrive pas à rendre le sens du mot originel dans la langue grecque.

Cependant l'auteur de l'évangile donne immédiatement une traduction : "Ouvre toi". Ce "Ouvre toi" peut prendre plusieurs sens :

Premièrement : regarde toi avec objectivité : tu n'es pas que ça. Tu n'es pas que cette personne qui souffre pour une raison X ou Y. C'est valable pour les malheurs qui nous touchent comme pour les problèmes de santé que l'on rencontre. Il y a 3 ans j'ai eu un problème à un œil qui a nécessité plusieurs opérations à l'issue desquelles je voyais très mal de l'œil opéré et je voyais double, ce qui était extrêmement pénible, avec une convalescence compliquée puisque pendant 2 mois je devais passer le plus de temps possible les yeux vers le sol, passant donc l'essentiel de mes journées et de mes nuits allongé sur le ventre. Dans l'inquiétude sur le fait de pouvoir un jour reprendre le volant, reprendre mes activités professionnelles, chaque jour je me disais : "bon OK, la vue c'est compliqué mais tu n'es pas que ça, tu n'es pas qu'un œil convalescent, tout le reste fonctionne plutôt bien"

Deuxième sens possible de ce "Ouvre-toi" c'est "ouvre-toi à Dieu" à l'instar de Jésus dont l'humanité n'est pas fermée sur elle-même mais est totalement ouverte à Dieu, Jésus s'employant tout au long de sa vie à se désapproprier, se "dépouiller de lui même" comme l'écrira Paul dans Ephésiens 2:7. Dans mon cas c'était : "Il n'y a pas que la justice des hommes, Ouvre-toi à la justice de Dieu"

Deux messagères donc, rencontrées ce jour là, et qui m'ont dit en substance : - Ouvre toi".

Deux messagères, c'est à dire des anges dans le vocabulaire évangélique. Des anges que je n'ai pas été en mesure de reconnaître ce jour là, car je n'étais pas attentif.

Alors en septembre, il est loin le temps des cerises, c'est plutôt le temps de la rentrée des classes, et en cette période de rentrée si je peux me permettre un conseil, c'est le même que celui que je donne à mes étudiants : "Soyons attentifs". Dans tous les cas, soyons attentifs.

Soyons attentifs si nous devions un jour, comme Jésus, être ce messager qui aura un message de vie à transmettre à notre prochain dans la détresse, soyons attentifs à ce que vous dit votre prochain, et peut-être encore plus attentif à ce qu'il ne vous dit pas, parce qu'il est trop bas, trop au fond du trou pour demander de l'aide, qu'il n'y croit plus, qu'il ne croit plus en grand chose ... peut-être comme notre sourd-muet : Aviez-vous noté que celui-ci ne sollicitait rien, que c'étaient des personnes, peut-être des amis, peut-être de la famille qui l'on amené à Jésus ?

Soyons attentifs car nous ne recevrons jamais de Dieu un coup de téléphone ou un email nous demandant de dire ceci ou cela à untel ou à unetelle de sa part genre : "Tu lui dira bon courage de ma part", ça ça n'existe pas. Juste peut-être un élan, parfois ténu, à faire quelque chose. Juste peut-être un élan, dans le ventre, dans les tripes, qui fait que je ne peux pas ne pas faire quelque chose.

Soyons attentifs si nous devions un jour être ce sourd muet car parfois nous sommes tellement "la tête dans le guidon" par rapport à notre problème que nous n'entendons plus les messages de nos amis, de notre compagnon ou de notre compagne, du Divin, messages qui nous disent "je t'aime", "je t'aime avec ton handicap", "je t'aime avec ta maladie", "je t'aime avec ton problème" ...

Je terminerai avec une phrase de Maurice ZUNDEL : "Jésus-Christ est l'affleurement dans l'histoire, de cette présence divine que nous portons en nous et qui est inefficace tant que nous ne sommes pas attentifs à son rayonnement".

Attentif à ce qui est et non à ce qui devrait être, c'est à dire "sans préjuger", sans préjuger de ce à quoi doit ressembler le conseil d'un maître spirituel, bouddhiste Zen ou chrétien, sans préjuger de ce à quoi doit ressembler un Messie, au risque de passer complètement à côté...

Deux anges porteur d'un message de vie, peuvent prendre l'apparence d'une vieille dame et d'une jeune fille trisomique. Amen

Ah ... j'allais oublier : la confiture de cerises était bonne ... divinement bonne.